

3 / Quand les artistes jouissent d'avoir du temps pour créer, mais s'angoissent de ne plus pouvoir vivre de leur travail...

«**U**n artiste a l'habitude d'être confiné et de se débrouiller avec ce qu'il a sous la main, même quand c'est peu de chose. Je vis cette période en considérant que c'est une chance de pouvoir me concentrer. Je peins; je dessine beaucoup; et puis aussi je profite de ce silence nouveau. Du chant des oiseaux et de la nature qui s'épanouit. Et, ce qui est fou, c'est que je travaille sur un livre que j'avais commencé à créer autour des bactéries et des virus [ill. p. 70]... Quand j'y pense je me dis que nombre d'artistes dans le monde, dans leur coin, dans leur atelier, comme l'a montré notre histoire, créent des œuvres qui envisagent notre avenir.» Ces propos de Fabrice Hyber font écho à ceux que Bernard Blistène nous tenait en élaborant l'exposition imaginaire qu'il a



Nathalie Viot
Directrice de la fondation
Martell, à Cognac

«Nos expositions étant toujours gratuites, l'impact financier ne sera pas immédiat»

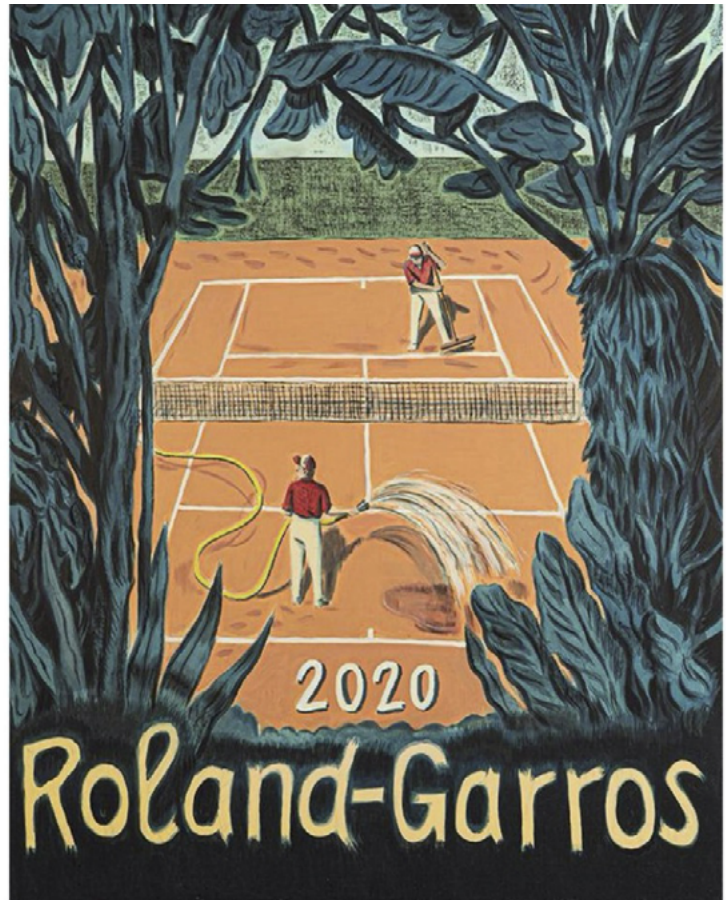
«L'exposition "Places To Be", réunissant 14 designers de nationalités différentes, devait être inaugurée le 3 avril; le projet était prêt à 70%. Nous l'ouvrirons dès que possible. Nos expositions étant toujours gratuites, l'impact financier ne sera pas immédiat et les honoraires des artistes sont versés.»

listes de la terre battue. Vision prémonitrice? Parti loin de Paris pour éviter d'être confiné dans son petit appartement, Pierre Seinturier a emporté avec lui du matériel pour composer de la musique, «une de mes passions à laquelle je n'ai jamais le temps de me consacrer en temps normal, raconte-

tion imaginaire qu'il a créée pour ce numéro [lire p. 56], citant sa mère à propos de la situation actuelle: «La vie est tout ce qui arrive!»

«Les gens ne vont plus en pouvoir des écrans: il y aura peut-être un effet rebond!»

Ce qui risque d'arriver à Pierre Seinturier, peintre trentenaire en vue, c'est que l'œuvre qu'il a créée pour l'affiche du tournoi de Roland-Garros ne soit jamais vue. L'événement a été repoussé en septembre mais rien n'assure qu'il ne sera pas annulé. Étonnamment, cette affiche, que Beaux Arts Magazine avait publiée en avant-première, figure un court de tennis vide de joueurs et de spectateurs mais nettoyé, bichonné par les jardiniers spécia-



t-il, car je dois produire des peintures pour mes collectionneurs et les foires... Je vais profiter de cette période pour expérimenter des choses nouvelles liées à la musique.» Très loin de là, à Téhéran, le jeune Babak Alebrahim Dehkordi, cloîtré chez ses parents et effrayé par le manque d'informations communiquées par le gouvernement iranien sur la situation sanitaire, expérimente la peinture en solitaire, lui qui travaille d'habitude toujours en duo avec Peyman Barabadi sous le nom de Peybak: «C'est une sensation étrange, j'ai l'impression de peindre à une seule main, alors que je peignais à deux avant... Mais j'y prends beaucoup de plaisir et j'invente un autre monde que celui du Covid-19.»

Camille Henrot, dont l'atelier à New York a dû être fermé précipitamment, a loué une maison dans le Connecticut pour s'isoler. Elle y expérimente la peinture de petit format de peur de manquer de matériel. D'autres artistes, tel Gilles Barbier, qui vit et travaille à Marseille, nous disent que le confinement ne change rien à leur pratique, puisque leur atelier est dans le même espace que leur lieu de vie. «Peindre chez moi et sortir très peu, c'est mon quotidien, témoigne Thomas Lévy-Lasne. Je souffre davantage de nos représentations collectives de cette catastrophe: des corps souffrent, des gens meurent, et il y a finalement très peu d'images de tout cela.» Et d'ajouter: «J'aimerais que tout cela vire au grand rire collectif: c'est bon, on a compris, c'est n'importe quoi, on arrête de croire au pognon! On va prendre soin de nous, de nos habitats, valoriser le vivant, et se calmer, et profiter plus simplement de nos courtes existences fragiles. Je me console aussi un peu pour les peintres en me disant que les gens ne vont plus en pouvoir des écrans, ni de leur décoration intérieure: il y aura peut-être un effet rebond!»

Affiche du 40^e tournoi de Roland-Garros, sans spectateurs ni joueurs, signée Pierre Seinturier. Prémonitrice ?

»»»